

DISSECTION D'UNE POUBELLE ET SES DÉCHETS.

« Les ordures suivent cette logique : nous croyons les éliminer, mais elles continuent d'exister ailleurs, sous différentes formes. Décharges, incinérateurs, continents de plastique, nappes phréatiques polluées, fonds marins, etc., tous ces lieux portent le poids de ce que nous refusons de voir. Notre rapport aux déchets est un rapport d'oubli, un refus de reconnaître la continuité entre notre espace immédiat et le monde. »¹

Rapport paradoxal, les objets délaissés, ordures et déchets que l'on tente de rendre invisible, sont confrontés à l'impossibilité de disparaître. Chaque déchet trouve destination. Puis, l'illusion d'invisibilité nous détache de l'enjeu. Bien que l'on soit conscient des problématiques, notre quotidien, ancré dans un monde aseptisé, n'en est pas affecté.

Reconnaître l'existence des déchets responsabilise. On y comprend les répercussions de nos gestes, au-delà de notre environnement immédiat.

À la fois magnifique et absurde, ces objets que l'on consomme et que l'on jette ont parcouru terre et monde avant de se retrouver délaissés. Ils forment une ressource partagée, ayant le pouvoir d'unir des êtres qui, autrement, ne se sauraient jamais rencontrés.

Les monuments VDOP s'inscrivent dans ce double rapport : à la fois pour conscientiser, à la fois pour remettre en valeur une ressource partagée. Il s'agit de reprendre le rebut pour le magnifier. La présence de ces monuments questionne la nécessité de cacher nos consommés, rend visible une réalité en reconstruisant le lien entre l'objet délaissé et l'humain.

¹ Fleur SANIAL, « La Métaphysique des ordures », Dans LA RÈGLE DU JEU. Consulté le 14 mars 2025. <https://laregledujeu.org/2025/02/17/41567/la-metaphysique-des-ordures/>

